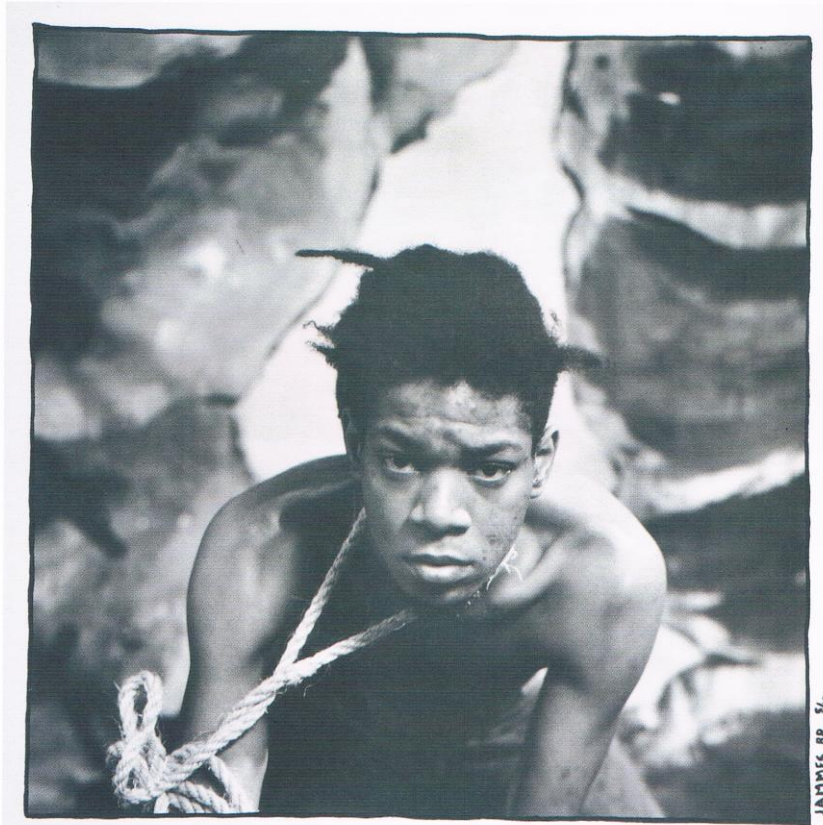


# BASQUIAT

---



Jean-Michel Basquiat. Portrait. Photographie de Louis Jammes.1988. © Collection Lambert

Avant de mourir à 27 ans, Jean-Michel Basquiat a eu le temps de donner forme à une œuvre de grande ampleur, et de s'affirmer comme le premier peintre noir reconnu sur la scène internationale. Ses œuvres disent la révolte, la souffrance, la rage obstinée de créer.

PAR CARINA ISTRE

---

# CHEZ YVON LAMBERT

LA FULGURANTE ASCENSION D'UN BAD BOY



Asbestos, 1981-1982. © The Estate of Jean-Michel Basquiat / ADAGP 2018

**V**ingt-quatre œuvres, soit la quasi-totalité des Basquiat d'Yvon Lambert, sont aux murs de l'Hôtel de Caumont, pour la première fois. Une exposition-événement en soi, alors que le "radiant child" draine les foules à la Fondation Louis-Vuitton de Paris en compagnie d'Egon Schiele, autre bad boy. Montrer du Basquiat à Avignon, en surfant sur le succès

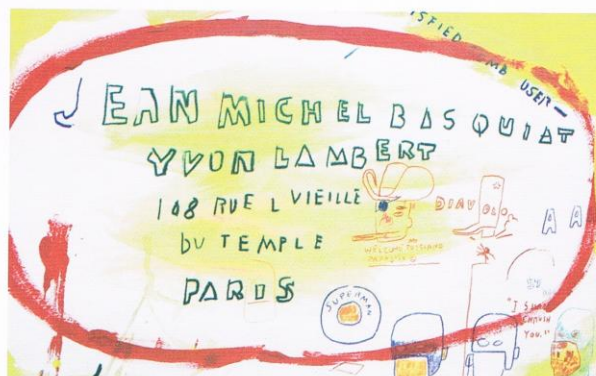
de l'exposition parisienne, c'est l'idée de Stéphane Ibars, chargé de la programmation culturelle et artistique. En deux salles au rez-de-chaussée, les couleurs et leurs coulures, les œuvres grand format peuplées de silhouettes squelettiques et de masques grimaçants, les phrases jetées en tous sens jusqu'à envahir l'espace du tableau vous sautent aux yeux, vous prennent à la gorge et

exercent leur étrange séduction. Expressives jusqu'à l'outrance, elles portent une charge de colère, de véhémence. Celles du jeune Jean-Michel Basquiat, né en 1960 d'un père immigré haïtien et d'une mère portoricaine, dans une Amérique où il ne fait pas bon être noir. Ses œuvres sont des cris. Elles disent la souffrance, la révolte, et aussi la rage obstinée de créer, d'être connu, reconnu.

**T**out commence le jour où, heurté par une voiture, le jeune garçon se retrouve à l'hôpital, avec entre les mains *Greys' anatomy*, livre de référence sur l'anatomie humaine offert par sa mère. Il se met à dessiner, pendant des heures. Amplifiée par l'effet des drogues dont il fera plus tard un usage effréné, l'expérience du corps morcelé, éclaté, traversera toute son œuvre, jusqu'à cette série d'estampes en forme de planches anatomiques couvrant tout un pan de mur à la Collection Lambert. Dans les années 70, adolescent en rupture, il inonde les murs du bas Manhattan de ses tags poétiques et militants signés SAMO (Same old shit). Poète, street artiste, personnage en vue de la nuit new-yorkaise, il rayonne, danse comme un dieu, et aspire à la gloire. Ses tags s'ornent d'une couronne. Attribut royal ou couronne d'épines, le motif traversera toute son œuvre. A 20 ans, il passe de la rue aux galeries d'art, et bientôt les galeristes internationaux n'ont plus d'yeux que pour ce pionnier de la mouvance underground, qui fait exploser sur tous types de supports, portes, palissades, frigos, cartons, le beat des années hip-hop. Qui ose peindre alors que la peinture, dit-on, est morte. Le succès est fulgurant. Basquiat devient le premier peintre noir reconnu sur la scène internationale.

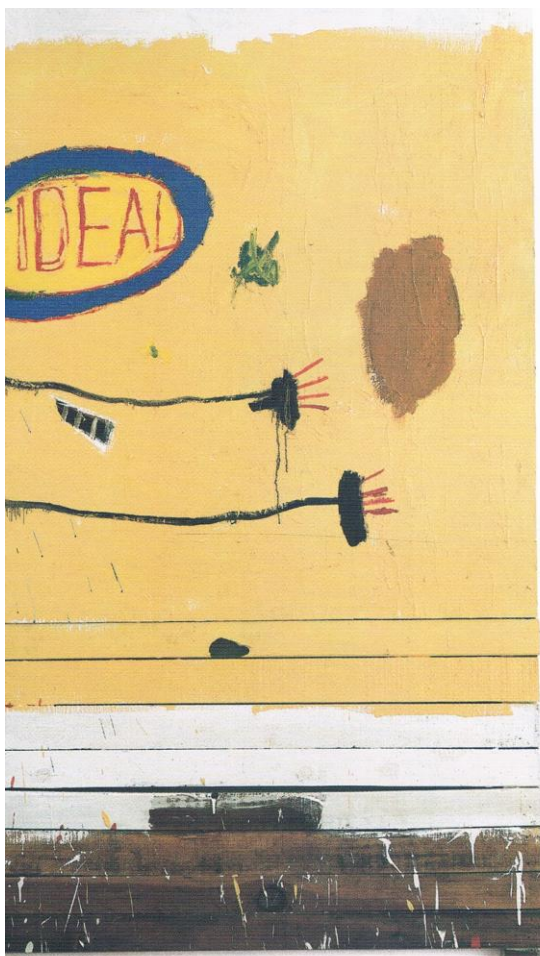
### Le regard d'un collectionneur

En 1988, il répond à l'invitation d'Yvon Lambert qui veut monter avec lui une exposition à Paris. Des œuvres majeures créées pour cet événement sont à voir à Avignon, dont l'imposante peinture sur palette de bois, *She installs confidence and picks his brain like a salad*, estimée à plusieurs millions d'euros. Certaines sont dédiées au galeriste parisien, comme ces étonnants sabots ramenés de Hollande et peints dans le retour en train, ou encore cet incroyable album à dessins, véritable trésor d'imaginaire foisonnant, que Basquiat réalise pendant son séjour à Paris et offre à Yvon Lambert. L'affection, moteur de la création, entre pour une bonne part dans la relation entre l'artiste et le galeriste. Elle s'inscrit jusque dans l'original de l'affiche créée tout spécialement pour l'exposition de 1988, avec leurs deux noms, ensemble, cerclés de rouge. Outre ce flash-back éloquent, ce que donne à



02

voir la Collection Lambert, c'est le regard très personnel d'un collectionneur, sa prédilection pour des œuvres pas forcément séduisantes, mais fortes, qui lui parlent personnellement. Comme ces compositions couvertes de mots, de griffonnages, de gribouillis énigmatiques, proches de l'univers surréaliste. Ou encore *Asbestos*, figure menaçante tendant non sans humour ses



01

01 She installs confidence and picks his brain like a salad, 1987.  
© The Estate of Jean-Michel Basquiat / ADAGP 2018

02 Affiche originale de l'exposition Basquiat à la Galerie Yvon Lambert. 1988 (détail).  
© The Estate of Jean-Michel Basquiat / ADAGP 2018

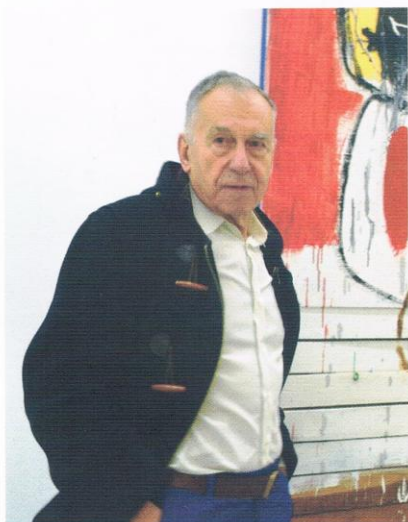
03 Yvon Lambert.  
© Carina Istre

## Yvon Lambert : « C'est la légende qu'on achète »

Une présence discrète se faufile d'une salle à l'autre, à l'heure où l'on pose les derniers cartels. C'est Yvon Lambert, ex-marchand d'art réputé, fondateur de la Collection qui porte son nom et expose ses trésors personnels. L'un de ceux qui, par leur influence et leur flair, comptent sur le marché de l'art mondial. L'homme a légué à l'Etat 300 œuvres conservées à Avignon, et fermé sa galerie parisienne pour se consacrer au livre d'art. Ce qui ne l'empêche pas de poursuivre son compagnonnage avec les artistes. Entre lui et Basquiat, ce fut une histoire d'amitié presque filiale. Il raconte : « La première fois que je l'ai vu, c'était à New York. J'avais entendu parler de lui. Les échanges ont été faciles entre nous. Il parlait bien le français puisque son père était haïtien. Il était déjà célèbre, très courtisé par les galeristes. Il m'a dit : si je fais une exposition à Paris, ce sera chez toi ! J'ai mis dix ans avant de pouvoir l'exposer. »

« En 1988, l'exposition a eu lieu dans ma galerie à Paris. J'avais un très grand espace, cela l'a incité à peindre beaucoup de grands formats. Nous n'avons exposé que des œuvres créées spécialement pour cette exposition, qui fut quelque chose d'important dans sa vie d'artiste, et sa dernière grande exposition puisqu'il est mort quelques mois après. Chaque fois que j'allais à New York, j'allais le voir. Il travaillait dans l'ancien atelier d'Andy Warhol, qui possédait une très bonne cave. On allait à la cave et il choisissait une bonne bouteille de vin qu'on buvait ensemble. »

« Ce qui m'a frappé lorsque j'ai découvert son travail, c'est cette explosion de la couleur, cette violence. Il y avait là quelque chose de très américain, et d'entièrement neuf. Il y avait la rue aussi. Basquiat avait fait partie d'un groupe de street art qui se défoulait sur les murs avec de la couleur. Je l'aimais beaucoup, avec tous ses abus, l'alcool, la drogue. Il a brûlé sa vie. Il était excessif en tout. Ça l'a tué. Aujourd'hui, si sa cote explose, c'est parce qu'il est devenu une légende. Ce qu'on achète, c'est la légende de ce garçon mort à 27 ans. Il était jeune, et c'était déjà une star. C'est aussi une légende qui nous interpelle, une œuvre marquée par la violence, reflet de l'actualité qui est la nôtre aujourd'hui. »



03

griffes au-dessus des visiteurs.

En huit ans de création, avant de mourir d'une overdose en août 1988, Basquiat a eu le temps de rencontrer des figures marquantes comme Andy Warhol, de brûler sa vie, et de donner forme à une œuvre de grande ampleur : un millier de peintures et plus de deux mille dessins. Depuis, la cote de ce génie précoce et rebelle n'a cessé de grimper. En 2016, une monumentale œuvre sans titre était achetée chez Christie's par le milliardaire japonais Yusaku Maezawa, pour 57,2 millions de dollars. L'année suivante, le même collectionneur pulvérisait chez Sotheby's son propre record, en remportant pour 110,5 millions de dollars une œuvre représentant une tête noire sur fond azur. Des prix fous, jamais atteints jusqu'alors sur le marché de l'art contemporain. L'homme d'affaires japonais qui a fait fortune dans la vente de vêtements en ligne prévoit de créer dans sa ville natale de Chiba, à l'Est de Tokyo, un musée dont ce dernier Basquiat sera la pièce maîtresse. Belle revanche pour le garçon qui posait en esclave pour dire sa condition de noir dans une Amérique qui n'était pas encore celle d'Obama, se savait doué et se voyait, avec quelques décennies d'avance, en roi couronné.



Visiteuses à la Collection Lambert. 2018. Photo Carina Istre

A découvrir jusqu'au 30 juin 2019. Du mardi au dimanche de 11 h à 18 h. Fermé le 25 décembre et le 1<sup>er</sup> janvier. Collection Lambert, 5 rue Violette à Avignon.

Tél. 04 90 16 56 20.